

ronnes et de ses prix, dans l'espoir de les montrer un jour à ce père que ses rêves lui montraient sans cesse.

Cependant, dans une de ces circonstances solennelles (c'était à la fin de sa seconde), tandis qu'avant d'aller recevoir une de ses couronnes, il saluait l'assemblée, il crut remarquer que, dans les premiers rangs, on lui donnait quelques marques d'intérêt. C'était une dame d'un aspect imposant, d'une beauté noble et sévère, qui le regardait avec attendrissement.

Il crut d'abord s'être abusé ; mais il revint plusieurs fois pour recevoir d'autres couronnes, et toujours il rencontra ce regard bienveillant et triste.

Cette circonstance l'émut vivement. Il n'osa point en parler à ses jeunes amis, mais il y pensa toujours. L'image de cette belle inconnue ne lui quitta plus, et ne cessa de se mêler dans sa pensée au souvenir de sa mère.

Il arriva alors en rhétorique. Il se passionna pour cette étude, si noble lorsqu'elle apprend à ne faire usage de la parole que pour la pensée, et de la pensée que pour la vérité et la vertu ! Soit que son esprit élevé s'élevât naturellement vers tout ce qui peut donner de la gloire, soit que la Providence lui envoyât un secret pressentiment de sa destinée, il aspira à devenir orateur.

A la-voix du maître qui révélait les ineffables harmonies qui existent entre la beauté intellectuelle et la beauté morale, il sentait toutes les puissances de l'entendement fermenter en lui. Aussi ses compositions étaient au-dessus de son âge ; il y jetait tous les sentiments qui naissaient abondamment dans son âme, et qui jusque-là, faute de pouvoir s'épancher, l'avaient fatigué en vain.

Ce fut au milieu de cette année, un soir du mois de mai, que M. Dorval, étant descendu dans la cour, fit signe à Arthur de s'approcher. Arthur s'avança avec ce léger trouble que la présence d'un chef fait toujours naître, mais sans crainte, car sa conscience était tranquille. M. Dorval le prit par la main, et l'entraîna dans une allée écartée :

— Arthur, je vais vous apprendre une nouvelle qui vous sera agréable ; demain vous recevrez une visite.

— Moi, monsieur ! s'écria-t-il. Y a-t-il donc dans le monde, excepté vous, quelqu'un qui s'intéresse au pauvre Arthur ?

— Oui, mon enfant, venez dans mon cabinet demain à trois heures. Une dame viendra vous voir, et vous emmènera probablement pour passer le reste de la journée chez elle. Cette dame a beaucoup aimé votre mère... Ne tremblez donc pas ainsi, mon enfant... et déjà, sans vous connaître, elle vous aime. J'ai dû vous préparer à cette entrevue, et vous avertir que, de votre part, toute question paraîtrait indiscret et resterait sans réponse, tâchez de l'intéresser à votre sort, cher enfant ; car bientôt peut-être....."

M. Dorval s'arrêta tout à coup ; et, après avoir jeté sur son élève un regard douloureux, il partit.

Arthur resta un moment immobile ; puis, soudain, il s'écroula de joie, et s'élança vers ses amis, en s'écriant : " Demain, demain..." Il songea à son inconnu : point de doute, c'est elle. Mais tout à coup, l'idée de cette mère, qui était morte, et de ce père, dont on ne lui parlait jamais, vint le suffoquer. Il repoussa doucement ses camarades ; il alla s'asseoir sur un banc isolé, et il pleura.

Ensuite, l'imagination, cette fée si complaisante pour la jeunesse, vint lui présenter, à travers ses larmes, un horizon brillant et pur ; elle enveloppa sa couche de nuages couleur de rose ; pendant toute la nuit, tantôt elle le tint éveillé pour lui offrir de riantes images, tantôt elle charma ses courts instants de sommeil par les plus doux songes.

Mais le lendemain, quand il se rappelait le dernier regard de son maître, un triste pressentiment venait l'agiter.

Enfin, trois heures sonnent... Arthur est admis dans le cabinet de son principal. Il apprend de lui que la personne qui doit venir le voir, est mademoiselle de Dillon, fille d'une naissance illustre, d'un caractère élevé, d'une piété à la fois douce et sévère. Ses pas se font entendre dans l'antichambre... Oh ! comme le cœur d'Arthur battait... La porte s'ouvre, on annonce

mademoiselle de Dillon, elle paraît. C'était elle, c'était l'inconnu à laquelle il avait tant rêvé.

Son premier regard fut pour Arthur, le second pour M. Dorval, qui la conduisit respectueusement à un fauteuil ; puis ses yeux humides revinrent vers Arthur, et s'arrêtèrent sur lui avec une expression si triste, si douce, si aimante, que tout timide qu'il était, il fit un mouvement pour s'élançer vers elle. Le respect le retint. Mais elle l'appela près d'elle ; elle lui prit la main, et elle le regarda encore, en disant :

— Ah ! le sang lui a parlé... Pauvre enfant ! Il a deviné l'amie et presque la sœur de sa mère... Hélas ! elle est heureuse d'être morte. Mais lui, monsieur, quelle consolation s'il pouvait voir son Arthur tel que vous l'avez élevé... Dieu ne le permet point... J'emmené votre élève ; vous y consentez n'est-ce pas ? Je veux le présenter à MM. de Crillon et de Montmorency que j'attends ce soir. Il faut bien qu'aujourd'hui ils le voient... car, plus tard, peut-être..."

Elle s'arrêta, et Arthur crut s'apercevoir qu'un frisson douloureux l'avait agitée. Cependant, ces deux grands noms de Crillon et de Montmorency l'avaient fait tressaillir comme s'il eût entendu un bruit de clairon : " Qu'y a-t-il donc, se disait-il de commun entre moi et ces deux représentants de la gloire française ? Qui suis-je ? Pourquoi de tels hommes s'intéressent-ils à moi ? Il faut que mon sort soit bien illustre... ou bien malheureux."

THÉOPHILE H. BARRAU.

(A continuer.)

## SCIENCE.

### Nouveau Cable Transatlantique.

THE MECHANIC'S MAGAZINE. LONDON, R. A. BROOMAN, 1866.

L'établissement d'un fil électrique à travers la Manche semblait, il y a quinze ans, une entreprise singulièrement hardie, dont les hommes les plus habiles et les plus compétents croyaient le succès fort incertain. Que ferez-vous, si vous ne réussissez pas ? disait un jour M. Perdonnet à l'ingénieur anglais Crampton. Je recommencerais ; et si vous ne réussissez pas encore ? Je recommencerais de nouveau jusqu'à ce que je réussisse.

Les hommes qui, en continuant avec audace ces premiers essais de télégraphie sous-marine, ont renouvelé quatre fois depuis neuf ans leur tentative pour la pose d'un câble transatlantique, ont fait preuve d'une semblable opiniâtreté, et c'est avec justice que le message adressé le 10 août par la reine au Parlement d'Angleterre s'exprimait ainsi sur leur compte : " Sa Majesté est heureuse de pouvoir exprimer combien elle sait ce qui est dû à l'énergie particulière des hommes qui, sans se laisser décourager par des échecs répétés, sont arrivés, pour la seconde fois, à établir des communications directes entre les deux continents."

L'heureux achèvement de la pose du nouveau câble transatlantique est aujourd'hui un fait accompli ; le succès, quoi qu'on en ait dit, ne semble pas devoir être aussi éphémère qu'en 1858, lors d'une première et trompeuse réussite, et les persévérants et habiles efforts par lesquels ce but a été atteint méritent d'être connus et appréciés.

Après l'échec de l'année dernière il avait été décidé, on doit se le rappeler, que non-seulement on chercherait à établir une nouvelle ligne, mais qu'en outre on tenterait de repêcher l'extrémité du câble rompu pour y souder la partie qui restait à bord du *Great-Eastern*, et en continuer le déroulement jusqu'à la station de Terre-Neuve. Pour qu'une telle opération fût utile, il fallait que le fil immergé depuis le mois de juillet 1865 eût conservé la propriété de transmettre les courants électriques. C'est ce qui a pu être constaté par des expériences faites pendant neuf mois, heure par heure, à la station de Valentia. Le fil long de 2,200 kilomètres environ, touchant à la pile sur le rivage et en communication avec le fond de la mer par son autre bout, offre le même circuit que si les deux extrémités communiquaient avec les deux pôles de la pile, sans l'intermédiaire du réservoir terrestre dont la résistance au passage de l'électricité est regardée comme nulle. On a donc pu apprécier, par les épreuves ordinaires, la résistance de continuité du circuit ainsi formé, et l'on a constaté que le câble, depuis son immersion, s'est légèrement amélioré sous ce rapport.

La distance du point d'interruption à la station de Heart's Content